Lyon 9e « Lugdunum »

14, rue des Tuileries

Cécile Ramponi et Guillaume Maza

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7162>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Cécile Ramponi et Guillaume Maza, « Lyon 9e « Lugdunum » », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7162>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lyon 9e « Lugdunum »

14, rue des Tuileries

Cécile Ramponi et Guillaume Maza

Identifiant de l'opération archéologique : 229318 et 229666

Date de l'opération : 2007 (SP) ; 2007 (EX)

Diagnostic

- 1 Des sondages ont permis de compléter et de confirmer nos connaissances sur ce secteur de Vaise. La découverte de la terrasse fluviolacustre à la profondeur de 164,85 m NGF, confirme la présence d'une dépression dans ce secteur. Cette dernière a permis la mise en place, directement sur ces alluvions, d'un paléosol (sondages 1 et 2) contenant du mobilier céramique et lithique du Néolithique moyen et matérialisant un niveau de sol (sondage 1). Ce niveau de sol semble même accompagné par des creusements que nous interprétons comme des fosses. La couche qui le surmonte contient quelques artefacts de la période protohistorique mais surtout un foyer en gneiss. À noter également pour la période protohistorique un paléotalweg dont un petit segment a été mis au jour (sondage 3). Il est difficile de reconstituer son tracé mais il semble provenir plutôt de l'est (du talweg de Trion ?).
- 2 Par la suite, deux autres paléosols se sont formés, séparés par des couches stériles (sondages 1 à 4). Ces deux paléosols, déjà repérés dans des sondages des 16-28 rue des Tuileries, correspondent à des installations antiques comme l'indique le mobilier céramique retrouvé en leur sein. Ces installations, qui restent non caractérisées, pourraient être agricoles (dernier paléosol probablement cultivé). Cette proposition est renforcée par la présence d'un large paléotalweg (environ 25 m de large), d'orientation globale nord-sud, situé dans le tiers nord-ouest de la parcelle (sondage 2). Ce paléotalweg qui s'apparente plus à une nappe alluviale de type cône de déjection qu'à un simple paléochenal de cours d'eau, avait été repéré dans deux des sondages des 16-28 de la rue des Tuileries. Il a fixé, au moins sur sa bordure est, une installation humaine à la période

antique. Cette installation se matérialise en plan par le reste d'un foyer (US 202), le creusement d'un fossé partiellement aménagé (Fait 1 du sondage 1 et Fait 12 du sondage 2), ainsi que par un aménagement de bordure en dalle de gneiss (Fait 16). La durée de mise en place de ces alluvions, dont le lit se déplace vers l'ouest, nous est inconnue. Notons toutefois, en marge du talweg, la présence d'une fosse contenant un tesson de céramique du Moyen Âge central.

3 RAMPONI Cécile

Fouille

- 4 Une fouille archéologique s'est déroulée durant l'hiver 2007-2008 sur une superficie d'environ 2 000 m², en amont de la construction d'un immeuble sur sous-sol. Si les diagnostics archéologiques réalisés par l'INRAP avaient révélé des vestiges ténus d'occupations concernant les périodes du Néolithique, de la Protohistoire et de l'Antiquité (Ramponi, 2007), le secteur apparaissait riche en vestiges archéologiques, notamment grâce à la récente fouille du 16-28 rue des Tuileries, contiguë au sud (Rottier, Carrara, Ducourthial, 2008). La prescription archéologique de l'État mettait l'accent sur deux objectifs principaux : recueillir des données géomorphologiques sur la formation de la plaine de Vaise et documenter les niveaux préhistoriques du Néolithique moyen bourguignon (NMB), dont les éléments mis au jour étaient suffisamment « probants (céramique, silex, niveau de sol et foyer) pour imaginer une occupation pérenne ». Signalons que l'opération a dû faire face à de nombreuses difficultés techniques (importante pollution aux hydrocarbures) et météorologiques (pluie, gel, inondations), auxquelles il faut ajouter la découverte exceptionnelle de vestiges liés aux derniers chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire, les premiers jamais fouillés à Lyon.

Géomorphologie

- 5 Le site est implanté sur un léger replat entre plaine et versant, à environ 500 m à l'est de la Saône. Cet espace est apparu fortement marqué par des processus de sédimentation spécifiques à cette partie de la plaine alluviale de Vaise, située au carrefour de nombreux écoulements. La fouille a mis en évidence la divagation de paléochenaux dans tout le tiers sud de la parcelle. L'évènement le plus ancien concerne un chenal de faible dimension incisant la terrasse fluviolacustre selon un axe sud-est – nord-ouest. Il est ensuite recoupé par un écoulement arrivant de l'est, qui cesse de fonctionner avant le premier âge du Fer. Un dernier axe d'écoulement se met en place, qui recoupe l'espace de mobilité précédent, et se caractérise par la migration des chenaux principaux en direction du nord-ouest. Ses différentes phases d'activités ne semblent pas débiter avant les I^{er} s. et II^e s. Le site se situerait donc, d'une part à la confluence entre deux chenaux, certainement au niveau d'un cône alluvial (l'un en provenance de l'est et du vallon de Trion et l'autre du sud-ouest), d'autre part dans l'espace de mobilité des chenaux provenant du sud-ouest, dont l'un est interprété comme un bras du ruisseau des Planches.

Des chasseurs-cueilleurs mésolithiques à Lyon

- 6 L'intérêt principal de la fouille réside dans la mise au jour d'un niveau d'occupation du Mésolithique, période de la Préhistoire qui n'était pas encore représentée à Lyon par des vestiges en contexte archéologique clairement avéré. L'identification de cette station est apparue d'autant plus inattendue que les sondages préliminaires, s'ils avaient bien mis en évidence un sol préhistorique, avaient conclu à une occupation du NMB. Les « structures » attribuables aux périodes préhistoriques sont apparues extrêmement ténues, localisées dans le secteur nord, sur une superficie d'environ 200 m². Elles perforent un sédiment identifié à un sol brun lessivé (horizon B) mis en place directement sur la « terrasse fluvio-lacustre » würmienne. Les aménagements identifiés se rapportent à un « niveau de sol » comprenant deux concentrations de galets de quartzite et cailloutis, peu ou pas chauffés. Il faut également mentionner un probable foyer enterré de plan ovale, un trou de poteau, et plusieurs « creusements ». L'ensemble était associé pour la première fois à un abondant mobilier lithique et à une belle série de faune sauvage, découvert sous forme de concentrations ou d'épandages sur une grande partie du secteur nord.
- 7 L'industrie lithique livre un total de 1965 pièces, issues de matières premières variées (25). Elle présente un état de conservation plutôt bon, faiblement patiné et peu ébréché. Trente-cinq blocs ont été utilisés, récupérés en position secondaire dans les formations alluviales (Saône) ou morainiques proches. Les déchets de débitage, les produits corticaux, les nucléus (39) et éclats liés à leur entretien, de même que le nombre conséquent de remontages, confirment une importante activité de débitage *in situ*, avec tous les constituants de la chaîne opératoire. Trente-huit pièces sont retouchées : 25 outils du fond commun (lames, lamelles ou éclats retouchés, lames et lamelles Montbani ou à encoche, troncatures) et seulement 13 armatures microlithiques (dominance des segments de cercle, triangle isocèle, lamelle scalène, pointe à base retouchée). Neuf microburins ont également été identifiés. La complémentarité entre débitage et armatures tend vers l'attribution de l'essentiel de la série au Mésolithique ancien ou moyen sauveterrien (9 500 – 8 500 BP) et, pour un corpus de pièces plus restreint, au Mésolithique récent castelnovien. Quelques pièces intrusives, datées du Paléolithique supérieur (nucléus à lamelles) et de l'Épipaléolithique (pointe à dos courbe), confirment le caractère polyphasé de l'occupation, mais ne remettent pas en cause la très grande homogénéité de la série. Enfin, aucun artefact ne peut être rapporté au Néolithique. Les seuls éléments identifiés sont le grand vase découvert lors des sondages et de rares tessons informes issus du « toit » des vestiges préhistoriques.
- 8 La faune sauvage associée compte 192 restes déterminés et livre un témoignage modeste mais précieux pour la connaissance du gibier exploité par les Mésolithiques en contexte de plaine. On constate en premier lieu qu'il reflète un paysage de forêt ouverte avec de nombreuses clairières. Les cours d'eau et leurs abords sont à l'évidence exploités. Le bestiaire de la table est varié, s'appuyant d'une part sur la chasse organisée de quelques grands gibiers, tels que cerf, sanglier et chevreuil, d'autre part sur la collecte plus opportuniste de menu gibier (petits carnivores, écureuil, castor, hérisson). Leur consommation sur place plaide en faveur d'une station de chasse fréquentée temporairement par les derniers chasseurs-cueilleurs.

Les vestiges de la fin du premier âge du Fer (Hallstatt D3-La Tène A1)

- 9 Les niveaux protohistoriques rattachables à une phase récente du premier âge du Fer (Hallstatt D3-La Tène A1) sont apparus peu nombreux, au regard des découvertes effectuées dans la parcelle du terrain Ronis (Rottier, Carrara, Ducourthial, 2008). On dénombre toutefois un foyer empierré de datation incertaine, trois fosses (dont deux de grande dimension), et un trou de piquet isolé. La fosse F40 correspond à une grande excavation ovale (3,20 m x 2,30 m x 0,93 m), bordée de négatifs de trous de poteau sur sa bordure externe, et le long d'une banquette occupant environ un quart de la superficie interne. Le mobilier recueilli en quantité comprend des vases en partie complets, des ossements animaux brûlés ou non, et de nombreux restes d'éléments architecturaux (torchis avec traces du clayonnage), des objets en verre (petite perle bleue à décor de zigzag blanc), en métal (pince de fondeur associée à un creuset en céramique, bracelet et fibules en bronze, ébauches, pointe de flèche en fer, etc.), et en terre cuite (dévidoirs, pesons circulaires, fusaïole), pour la plupart entiers. Ces derniers renvoient clairement aux artisanats des alliages cuivreux et du textile. La taille des structures comme des aménagements intérieurs, de même que la nature du mobilier recueilli, plaident en faveur d'une interprétation comme fosses-ateliers.

La période romaine (Auguste-Hadrien)

- 10 Les vestiges gallo-romains sont apparus denses et bien conservés. Ils couvrent une large période chronologique, de l'époque augustéenne à la première moitié du II^e s. La plupart se concentrent dans le secteur nord. Signalons dès à présent qu'aucune occupation de La Tène moyenne et finale sous-jacente n'a été identifiée, à l'image d'ailleurs de la parcelle voisine (terrain Ronis). Au premier horizon antique se rattache un fossé à profil en « V » terminé par un fond plat (2 m de large x 1,80 m de profondeur), orienté nord-sud au nord-est de la parcelle. Le rare mobilier associé plaide en faveur d'une datation augustéenne. Le deuxième horizon voit la construction d'une canalisation en terre cuite conservée sur 14 m de long, orientée sud-ouest – nord-est, avec un pendage en direction de l'est, où elle semble reliée à un bassin-bac en bois, dont seul le négatif a été découvert. Ce dernier fonctionne avec un niveau de circulation constitué de dalles de gneiss, à l'intérieur duquel une monnaie de Tibère a été découverte. Le troisième horizon, correspondant à l'abandon de ces aménagements hydrauliques, est daté de la période flavienne. L'horizon 4 se rapporte à une série de fossés drainant, orientés nord-ouest – sud-est, localisés dans la partie septentrionale de la parcelle. Il s'agit d'ouvrages peu profonds, à profil en cuvette, dont le comblement a piégé un abondant mobilier archéologique daté du deuxième quart du II^e s. À cette période peut également être rattachée une digue de terre (2,60 m de large x 0,70 m de hauteur), surmontée d'un niveau de circulation induré, implantée au sud du terrain, sous le chemin médiéval, qui l'entaille à l'est.

La période médiévale (terminus post quem XIII^e s.)

- 11 À la période médiévale se rapportent plusieurs vestiges, dont un chemin empierré bordé de fossés, qui traverse la parcelle selon un axe nord-sud et suit approximativement le tracé d'un cours d'eau sous-jacent identifié au ruisseau de Charavay. Il a été reconnu sur une longueur de près de 37 m et se présente en stratigraphie sous la forme d'un cailloutis particulièrement dense, à profil convexe, dont la bande de roulage varie entre 1,20 m et 1,50 m de large. Le mobilier découvert en association est rare mais permet de fixer un *terminus post quem* au XIII^e s. Un chemin comparable avait été reconnu sur le site du terrain Ronis et interprété comme celui qui reliait au Moyen Âge le pont Tournay au pont de Vaise (Rottier, Carrara, Ducourthial, 2008). On mentionnera également au sud-ouest de la parcelle un grand fossé à profil en « U » d'axe nord-sud, un trou de poteau, un probable foyer, et un empierrement en bord de berge [(Fig. n°1 : Empierrément F 58) et (Fig. n°2 : Empierrément F 58)]. Ces vestiges sont enfin recouverts directement par le niveau de démolition et les terres à jardin du XIX^e s.

Conclusion

- 12 Cette opération s'est avérée riche d'enseignements concernant l'évolution géomorphologique de la plaine de Vaise ou encore son occupation humaine. La mise au jour de vestiges remontant à la Préhistoire constitue la découverte principale. Les périodes postérieures sont également régulièrement représentées jusqu'au Moyen Âge, avec notamment une occupation de la fin du premier âge du Fer, ténue mais particulièrement intéressante concernant l'artisanat de cette période, plusieurs aménagements romains (fossés, canalisation, drains, etc.), et un chemin médiéval. Si les découvertes ne se limitent pas à la Préhistoire, elles en constituent incontestablement le morceau de choix. Le gisement préhistorique résulte probablement d'une succession de fréquentations étalées entre l'Epipaléolithique et le Néolithique. L'occupation rapportée au Mésolithique moyen ou ancien (sauveterrien méridional) est toutefois apparue comme la plus significative et la mieux préservée. Une composante du Mésolithique récent (castelnovien) a également été identifiée. La présence de structures (foyer, empierrements) renvoie à d'autres gisements contemporains fouillés récemment à Ruffey (Jura) ou Sinard (Isère). Le mobilier associé livre qui plus est une riche collection de matériaux fauniques et lithiques. Ces derniers, outre de documenter une période encore inconnue à Lyon, montrent des influences de la sphère nordique du Beuronien, dont on fixe la limite depuis la station orientale de la Fru, en passant par Ruffey-sur-Seille, et aujourd'hui Lyon-Vaise. Il restera maintenant aux recherches futures à préciser les datations et les attributions culturelles proposées sur la base de vestiges abondants et de qualité, qui auraient toutefois mérité d'être fouillés selon des méthodes et des délais appropriés. Cette fouille a enfin permis de pointer du doigt les difficultés liées à l'identification de sites archéologiques remontant à la préhistoire ancienne, sur la seule base des sondages archéologiques.
- 13 MAZA Guillaume

ANNEXES

Fig. n°1 : Empierrement F 58

Auteur(s) : Bohny, J. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°2 : Empierrement F 58

Auteur(s) : Maza, Guillaume. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

peuple Castelnovien, Sauveterrien

operation Sauvetage programmé (SP), Expertise (EX)

Index chronologique : âge du Fer, Antiquité romaine, Mésolithique, Ier siècle apr. J.-C., Néolithique, IIe siècle apr. J.-C., Moyen Âge*, Empire romain, Moyen Âge, Haut-Empire

Index géographique : Rhône-Alpes, Rhône (69), Lyon (69123)

AUTEURS

CÉCILE RAMPONI

INRAP

GUILLAUME MAZA

Archéodunum